

PIERRE OU ABELARD ?

Le fameux théologien et philosophe connu aujourd'hui sous le nom de *Pierre Abélard* est né vers 1079 au Pallet, à une vingtaine de kilomètres au sud de Nantes. Si son premier nom ne pose pas de difficulté particulière du point de vue étymologique, le second reste en revanche inexpliqué. L'objet de cette notule est de faire le point sur la question et de tenter de rendre compte si possible de cette double dénomination.

L'une des premières questions à résoudre est de savoir si le terme *Abélard* est un *nom propre* ou un *surnom*. Nous commencerons donc par une brève présentation de l'anthroponymie du 11^{ème} siècle puis nous verrons de quelle manière le philosophe était désigné en son temps et comment il se présentait lui-même. On examinera ensuite les différentes étymologies qui ont été proposées quant à l'origine du nom *Abélard*. Nous terminerons cette notule par une analyse de la postérité du nom comme nom de famille à l'époque moderne et dans l'état civil du début du 20^{ème} siècle.

1. L'anthroponymie du 11^{ème} siècle

La France connaît au 11^{ème} siècle les prémices du système anthroponymique à deux éléments, désigné à l'époque moderne par les termes de *nom* et *surnom*, termes qui seront remplacés pendant la Révolution française par nos modernes *prénom* et *nom*.

Les surnoms ont toujours existé. Tout le monde connaît par exemple *Scipion l'Africain* ou *Pline le jeune*. La fonction essentielle des surnoms est de qualifier un individu, de le distinguer d'éventuels homonymes. A la différence du *nom propre*, le *surnom* n'est généralement pas attribué par la famille ou l'entourage immédiat (parents, parrains) mais par le groupe social auquel appartient le nommé.

Jusqu'au 11^{ème} siècle ces surnoms sont rarement écrits et donc peu connus. Avec le développement des documents écrits, la nécessité de bien distinguer les homonymes se fait de plus en plus forte et provoque l'apparition du système anthroponymique à deux éléments. Dans une phase transitoire, qui durera en Bretagne jusqu'à la fin du Moyen Age, on classe les dénominations en trois catégories principales :

- nom unique
- nom + désignation complémentaire (mention d'une parenté ou d'un titre)
- nom + surnom (nom de personne, nom de lieu, sobriquet)

Noël-Yves Tonnerre a étudié la répartition des noms dans le Nantais du 11^{ème} siècle¹ et a obtenu pour un échantillon de 560 noms les scores ci-dessous :

I. Noms uniques	25%
II. Noms + compléments :	54% (28% avec mention d'une filiation directe, 16% avec une autre mention de parenté, 10% avec un complément d'ordre professionnel)
III. Noms + surnoms	15%
IV. Noms de femmes	6%

¹ NOËL-YVES TONNERRE, *Naissance de la Bretagne*, 1994, pages 381-401

Il a observé une progression nette des dénominations de la troisième catégorie à partir des années 1080, c'est-à-dire précisément à l'époque de la naissance de *Pierre Abélard*.

Il constate en outre l'effondrement des « noms uniques » au cours du 12^{ème} siècle : ces noms représentaient encore 25% des attributions vers 1100 mais seulement 2% à la fin du siècle. A cette même époque, les dénominations avec mention d'une filiation directe (« *X fils Y* ») sont cependant toujours très fréquentes puisqu'elles représentent encore 40% des attributions.

L'usage de formes composées n'entraîne pas la fixation systématique du *surnom* et sa transmission aux générations suivantes. Bernard Tanguy signale ainsi dans le cartulaire de Redon la mention de deux frères, l'un nommé *Jarnogus Bec* et l'autre *Gradelonus Corslebo*². Le surnom reste très souvent individuel et il disparaît alors avec son porteur. Cela semble être encore le cas le plus commun dans les rôles de la taille de Paris à la fin du 13^{ème} siècle³. André Chédeville constate par ailleurs que la persistance des noms de la seconde catégorie est l'une des caractéristiques majeures de l'anthroponymie bretonne médiévale⁴. En Basse Bretagne, il faut attendre le 14^{ème} siècle pour voir disparaître les dernières mentions de filiation dans les dénominations, à l'exception du Léon où ce type de noms perdure encore au début du 15^{ème} siècle⁵.

L'éventualité pour un individu né au 11^{ème} siècle d'une transmission de son surnom à sa descendance est donc hautement improbable. Elle est encore plus improbable pour une personne dont le surnom est un nom de personne que pour une personne qui a pour surnom un nom de lieu ou un nom de fonction, sachant que dans le premier cas, le surnom est souvent celui du père⁶ tandis que dans les autres cas les lieux et fonctions peuvent être inchangés d'une génération à l'autre.

2. Les désignations de Pierre Abélard au 12^{ème} siècle

Afin de préciser le statut du second terme de la dénomination du philosophe, nous examinerons ici de quelle façon ses contemporains le nommaient, qu'ils soient amis ou adversaires, et quels étaient les termes qu'il employait lui-même pour se désigner.

² BERNARD TANGUY, *Les noms d'hommes et les noms de lieux*, in *Le Cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon*, 1998, page 59

³ Pour une première approche, voir CAROLINE BOURLET, *L'anthroponymie à Paris à la fin du 13^{ème} siècle d'après les rôles de la taille du règne de Philippe Le Bel*, in *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, Tome II-2, 1992, pages 9-44

⁴ ANDRE CHEDEVILLE, *Le cas de la Bretagne*, in *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, Tome II-1, 1992, page 40. Dans son essai de synthèse, MONIQUE BOURIN observe que la *révolution anthroponymique* (apparition des dénominations à deux éléments) s'est développée rapidement en France méridionale (plus de 90% des formes anthroponymiques sont doubles dès la deuxième moitié du 12^{ème} siècle) tandis qu'elle tarde davantage à se concrétiser dans la France du nord (75% dans le Berry et le Vendômois à la même époque) : cf. MONIQUE BOURIN, *Bilan de l'enquête*, in *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, Tome I, 1990, page 235.

⁵ Cf. le *minu de rachat de Jehan le Barbu* en 1413, consultable sur le site <http://www.laperenne-zine.com>

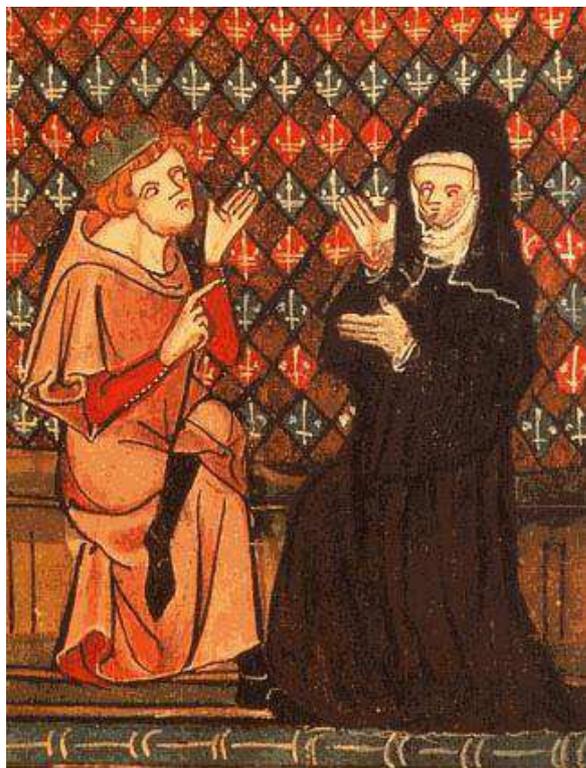
⁶ ANDRE CHEDEVILLE cite en exemple le cas d'un *Rollandus filius Gaufridi Le Gal* désigné également sous la forme *Rollandus Le Gal* en 1251, in *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, op. cité, page 31

2.1 Le problème linguistique

Les documents du 12^{ème} siècle étaient encore rédigés en latin. Si l'on s'en tient aux graphies latines les plus courantes que l'on peut rencontrer dans les textes les plus anciens, le nom transcrit aujourd'hui par *Abélard* correspond le plus souvent aux termes *Abaelardus*, *Abailardus*, *Abaielardus*, *Abaulardus*, *Abbajalarius*, *Baalaurdus*, *Belardus*⁷.

Le premier texte en langue romane à citer notre philosophe est le *Roman de la Rose*, dans sa version composée par Jean de Meung vers 1290. Le manuscrit de Chantilly (14^{ème} siècle) comporte une miniature présentant *Pierres Abailarz* en compagnie d'*Helois*. Dans la seconde moitié du 15^{ème} siècle, François Villon rapportera à son tour dans sa *Ballade des Dames du temps jadis* les tribulations de *Pierre Esbaillart* à Saint-Denis.

Nous conserverons dans cette notule la forme moderne *Abélard*, sachant qu'à l'origine la prononciation du nom devait être proche d'*Abailard*.



Pierre Abailarz et Helois

⁷ CHARLES DE REMUSAT, *Abélard*, Tome I, 1845, page 14. ANDRE-YVES BOURGES me communique une liste d'une soixantaine de graphies rencontrées, tant latines que françaises, et me précise en outre que ce relevé n'est pas exhaustif : *Abaalardus*, *Abaalarz*, *Abalardus*, *Abalard*, *Abarlardus*, *Abaelardus*, *Abagelardus*, *Abaelar*, *Abaelart*, *Abaiailardus*, *Abbajalarius*, *Abaielardus*, *Abaielart*, *Abailardus*, *Abailart*, *Abailard*, *Aballard*, *Abaiolardus*, *Abaiulardus*, *Abaulardus*, *Abaulard*, *Abaulart*, *Abaylardus*, *Abayelard*, *Abbaalardus*, *Abbaelardus*, *Abelardus*, *Abélard*, *Abelard*, *Abälard*, *Abeilard*, *Abellardus*, *Abellard*, *Abeilard*, *Aboilard*, *Abulart*, *Abulard*, *Abylardus*, *Adbaiolardus*, *Alardus*, *Allebart*, *Baalardus*, *Balard*, *Baalaurdus*, *Baelardus*, *Bailardus*, *Baillard*, *Baiolardus*, *Baiulardus*, *Baialardus*, *Balaardus*, *Baylardus*, *Bealaardus*, *Belardus*, *Beillard*, *Biolardus*, *Esveillard*, *Esbaillart*, *Espailart*, *Habaelardus*, *Habelardus*.

2.2 Comment le philosophe se désignait-il ?

Dans le cadre de ses démonstrations philosophiques, l'auteur a fait référence à deux reprises à sa propre dénomination :

« *Hoc vocabulum Abaelardus mihi in eo collocatum est ut per ipsum de substantia mea agatur* », c'est-à-dire : « Le nom Abélard m'a été ainsi attribué pour que par lui ma substance soit décrite ».

« *Ut Abaelardus, quod mihi uni adhuc convenire arbitror* », c'est-à-dire : « Le nom Abélard, dont je pense qu'il convient à moi seul jusqu'ici ».⁸

Dans sa correspondance avec Héloïse, rédigée dans les années 1132-1137⁹, son ex-compagnon se désigne rarement : on trouve cependant « *Abélard son frère en Lui* » en titre de la Lettre III.

On constate que le nom *Pierre* n'est pas utilisé par l'auteur pour se désigner lui-même, que ce soit sous une forme simple ou en composition avec *Abélard*. Ce dernier nom, qu'il n'a pas choisi, lui suffit pour se présenter, tant dans ses ouvrages que dans sa correspondance intime.

2.3 Comment le désignaient ses amis et soutiens ?

Après sa castration ordonnée par Fulbert (l'oncle d'Héloïse), Abélard entre comme simple moine à l'abbaye de Saint-Denis vers 1118. L'abbé Adam lui confie rapidement la charge du prieuré annexe de Maisoncelles-en-Brie où il se consacre alors à ses recherches en théologie. Il reprend ses fonctions d'enseignement et publie en 1120 la première édition de sa *Theologia*. L'ouvrage sera condamné dès l'année suivante au concile de Soissons. Vers 1127, il accepte le poste d'abbé de Saint-Gildas de Rhuy « *pour échapper, n'importe comment aux vexations dont j'étais incessamment accablé* »¹⁰.

En 1128, *Pierre Abélard, abbé de Saint Gildas*, est cité comme témoin dans une charte du duc de Bretagne Conan III à propos de l'église Saint-Cyr et Sainte-Julitte de Nantes¹¹.

En 1131, nous retrouvons l'abbé en visite au monastère de Morigny (près d'Etampes) : *Pierre Abélard, moine et abbé et lui-même homme religieux et recteur des Ecoles très excellentes, auxquelles affluaient les hommes lettrés de toute la latinité*.¹²

Dans une lettre passionnée écrite dans les années 1132-1137, Héloïse, désormais abbesse du Paraclet, rédige ainsi l'en-tête à l'intention de son bien-aimé : *A son*

⁸ Je remercie ANDRE-YVES BOURGES pour ces traductions. Textes cités par ERNEST RENAN dans son article *Sur l'étymologie du nom d'Abélard* paru dans la *Revue celtique*, Tome 1, 1870-1872, pages 267-268. Les citations sont extraites du *Dialectica* publié en 1115 ou 1116.

⁹ Textes et commentaires consultables sur le site <http://www.pierre-abelard.com>

¹⁰ ABELARD, *Histoire de mes malheurs* (autobiographie consultable sur le site <http://www.pierre-abelard.com>)

¹¹ *Petrus abaelardus sancti gildasi abbas*, cité dans le Cartulaire de l'abbaye du Ronceray d'Angers

¹² *Petrus Abailardus, monachus et abbas*, cité dans la Chronique de Morigny

*seigneur, ou plutôt son père ; à son époux, ou plutôt son frère ; sa servante, ou plutôt sa fille ; son épouse, ou plutôt sa sœur, à Abélard.*¹³

Pierre le Vénérable (vers 1092 – 1156), abbé de Cluny à partir de 1122, a toujours été un soutien indéfectible pour Abélard. En 1141, il écrit au pape Innocent II pour obtenir de sa part l'autorisation d'accueillir *Maître Pierre* dans son monastère. Il conclut sa supplique en indiquant que *Pierre lui-même vous en supplie.*¹⁴

Il reprendra à plusieurs reprises cette formulation respectueuse – *Maître Pierre* – dans les lettres qu'il adressera à Héloïse, ainsi en 1143 ou 1144, peu après la mort du philosophe : *la présence (...) de l'homme qui t'appartient, de cet homme célèbre qu'il faut toujours et avec respect appeler le serviteur et le véritable philosophe du Christ, de Maître Pierre.*¹⁵

Lorsqu'il s'agit de rédiger l'acte d'absolution du défunt, il emploie toutefois une formulation plus officielle : *Moi, Pierre, abbé de Cluny, qui ai reçu Pierre Abélard comme moine de Cluny et qui ai concédé son corps, transporté en secret, à Héloïse, abbesse du Paraclet et aux religieuses de ce monastère, par l'autorité de Dieu Tout-puissant et de tous les saints, je l'absous d'office de tous ses péchés.*¹⁶



Pierre le Vénérable et ses moines

¹³ Première lettre d'Héloïse à Abélard (Lettre II)

¹⁴ Lettre de Pierre le Vénérable à Innocent II

¹⁵ Première lettre de Pierre le Vénérable à Héloïse

¹⁶ Deuxième lettre de Pierre le Vénérable à Héloïse, rédigée en 1144 ou 1145

2.4 Comment le désignaient ses adversaires ?

Roscelin fut l'un des premiers maîtres d'Abélard mais leur relation s'était fortement dégradée dans les années 1120, lorsque le philosophe commença à s'impliquer dans les débats théologiques.

Il nous reste de Roscelin une lettre de cette époque, extrêmement virulente, voire injurieuse, à l'encontre de son ancien élève à qui il reproche sa conduite et son enseignement : « Tu as pris l'habit et tu as usurpé l'office de docteur en enseignant des mensonges. ». Tout chez Abélard respire la tromperie : « L'abjection de ton habit prouve que tu n'es pas clerc, mais tu es encore moins laïc : la vue de ta tonsure le révèle suffisamment. Si tu n'es ni un clerc ni un laïc, je ne sais par quel nom t'appeler. Mais peut-être, par habitude tu mentiras et tu diras que je puis t'appeler Pierre. Mais je suis sûr qu'un nom du genre masculin ne peut plus garder sa signification habituelle, s'il s'est séparé de son genre. Les noms propres perdent leur sens, s'il leur arrive de s'éloigner de leur perfection. Une maison qui aura perdu son toit ou ses murs, sera appelée maison imparfaite. La partie qui fait l'homme t'a été enlevée : on ne peut plus t'appeler Pierre, mais Pierre imparfait. »

Il semblerait donc que le philosophe, devenu moine et théologien, se faisait appeler Pierre à cette époque. Cette dénomination apparaît toutefois comme un mensonge supplémentaire pour Roscelin, qui estime que son adversaire ne peut plus prétendre à porter ce nom depuis sa castration. On peut en déduire qu'il pouvait y prétendre auparavant.

Après le concile de Soissons (1121) et quelques mois passés en prison à Saint-Médard, Abélard choisira finalement l'exil breton. Il ne restera toutefois pas très longtemps abbé de Saint-Gildas. En conflit permanent avec ses moines, qu'il accuse d'avoir voulu l'empoisonner, il abandonne vers 1135 son abbaye pour reprendre ses anciennes fonctions dans l'enseignement public sur la montagne Sainte-Geneviève à Paris. Très rapidement, il est à nouveau accusé d'hérésie et doit affronter l'opposition de Guillaume, abbé de Saint-Thierry et celle de Bernard, abbé de Clairvaux, qui n'aura de cesse de le dénigrer, notamment auprès du pape Innocent II. Nous avons recensé dans onze de ses lettres¹⁷ rédigées en 1141 les différentes dénominations utilisées par l'auteur pour nommer son adversaire :

➤ <i>Pierre Abélard</i>	11 occurrences
➤ <i>Abélard</i>	7 occurrences
➤ <i>Maître Pierre</i>	4 occurrences
➤ <i>Maître Pierre Abélard</i>	2 occurrences
➤ <i>Maître Abélard</i>	1 occurrence

Il semblerait que l'association des deux noms découle de l'intitulé même de l'ouvrage condamné par les adversaires d'Abélard. Guillaume indique ainsi dans une lettre rédigée en 1140 ou 1141 que *dernièrement le hasard fit tomber sous mes yeux un opuscul de cet*

¹⁷ Lettres de Bernard rédigées d'avril à juillet 1141 (Lettres 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 330, 331, 334 et 337)

*homme ayant pour titre « Théologie de Pierre Abélard »*¹⁸. Bernard de Clairvaux mentionne également à plusieurs reprises le *livre de la Théologie de Pierre Abélard*.¹⁹

Dans une lettre adressée au pape, Bernard apostrophe vivement *Maître Pierre et Arnaud, dont vous avez purgé l'Italie comme d'un fléau*.²⁰ Ce dernier est originaire de Brescia en Italie et ancien élève d'Abélard ; il fut parfois présenté comme un précurseur de la Réforme pour avoir prôné un retour à la vie évangélique. Bernard nous apprend qu'il portait aussi le nom de *Pierre* : *A peine avons-nous cessé d'entendre le rugissement du lion contre la chaire de Pierre que nous sommes menacés des atteintes du dragon, qui s'en prend à la foi du même apôtre ; ces deux ennemis (Maître Pierre et Arnaud) portent aussi le nom de Pierre, mais tandis que le premier s'attaquait ouvertement à l'Eglise comme un lion qui cherche une proie à dévorer, le second, semblable au dragon, se tient en embuscade et tend en secret ses pièges à l'innocence.*

Les désignations du philosophe au 12^{ème} siècle : conclusion

Dans sa correspondance intime, le philosophe est toujours nommé *Abélard*. C'est également la dénomination qu'il revendique dans ses écrits de sa période pré-monastique.

On constate qu'à partir de 1120, il est appelé *Pierre* ou *Maître Pierre* dans le cadre de ses fonctions d'enseignement. L'expression est utilisée à titre respectueux par ses partisans mais elle semble teintée d'ironie dans la bouche de Bernard de Clairvaux qui n'a pas de mots assez durs pour le qualifier : « un homme qui, d'ancien docteur qu'il était, vient de se faire théologien », « ce téméraire Docteur » (Lettre 190), « le nouveau Goliath » (Lettre 189), « un homme plein de vanité et bouffi d'orgueil » (Lettre 192), « un être ambigu n'ayant de religieux que l'habit et le nom » (Lettre 193). L'association des deux noms du philosophe semble avoir été popularisée par l'intitulé de son ouvrage majeur, la « Théologie de Pierre Abélard ».

Les deux termes *Pierre* et *Abélard* peuvent être utilisés isolément mais on constate que le premier n'est employé seul que par des religieux. Si *Abélard* devait être considéré comme un surnom (au sens générique), les probabilités sont faibles pour que ce soit au début du 12^{ème} siècle un *nom de personne* car nous avons vu qu'à cette époque le nom placé en seconde position était généralement celui du père. En outre, le philosophe indique expressément dans son autobiographie que son père se nommait Bérenger. S'il s'agit d'un surnom, il faudrait alors y voir un nom de lieu ou un sobriquet.

¹⁸ Lettre de Guillaume, abbé de Saint-Thierry, à Geoffroy, évêque de Chartres, et Bernard, abbé de Clairvaux (Lettre 326).

¹⁹ Lettre de Bernard au pape Innocent II (Lettre 337). A noter que la première édition imprimée de la Théologie de Pierre Abélard fut publiée en 1616 sous le titre « *Petri Abaelardi Philosophi et Theologi* ».

²⁰ Lettre de Bernard au pape Innocent II (lettre 330).

3. Etymologies possibles

Ernest Renan a défendu en 1867²¹ une étymologie bretonne sur la base d'une mention figurant dans un manuscrit médiéval incluant « le traité de Guibert de Tournai, auteur du 13^{ème} siècle, intitulé *De modo addiscendi* ». Dans ce document, le philosophe est désigné ainsi : *Petrum filium Alardi quem Abaelart vocant Ad filium...*, ce que l'on peut traduire par « Pierre fils d'Alard que l'on appelle Abélard, [le texte dédié] A [son] fils... »²².

Ernest Renan en a déduit que « le nom d'Abélard est bas-breton et signifie *filis d'Alard* ». Dans son argumentation, il rappelle l'existence dans le Léon de nombreux patronymes en *Ab-* (contraction du breton *mab*, pour « fils ») et précise que le nom Allard est attesté dans tout le Finistère. Tout en reconnaissant la difficulté posée par l'affirmation d'Abélard, dont on vient de parler plus haut, stipulant que son père se nommait Bérenger, et que l'on « n'a jamais parlé breton à Nantes, ni surtout au Pallet »,²³ l'auteur maintient sa thèse en supposant que la formation du nom se serait opérée primitivement en Basse Bretagne et que le nom aurait ensuite été transmis aux générations suivantes.

Un témoignage contradictoire nous est cependant donné par un contemporain du philosophe, Richard de Poitiers, qui rapporte dans sa Chronique une épitaphe d'Abélard rédigée en ces termes : *Nanetis oritur patre Pictavus et Brito matre*, c'est-à-dire « Il était originaire de Nantes, Poitevin par son père et par sa mère Breton ».²⁴

En conclusion, Ernest Renan rajoutait à propos d'Abélard que « son père l'appela *Petrus*, et comme déjà vers la fin du 11^{ème} siècle, l'usage des surnoms était établi, il y ajouta, pour une raison que nous ne savons pas, le surnom d'*Abaelardus* ».

Or, nous avons vu précédemment que si les surnoms ont bien commencé à s'établir dans le Nantais à la fin du 11^{ème} siècle, nous trouvons encore à la fin du 12^{ème} siècle de très nombreuses mentions de filiation directe (« *X filius Y* ») qui permettent de penser que lorsqu'un surnom était un nom de personne, il n'était pas encore héréditaire dans ce secteur.

En 1822, F.C. Turlot s'interrogeait dans ses notes historiques et critiques sur *Abailard et Héloïse*²⁵ sur la pertinence d'une tradition rapportée par Dom Gervaise²⁶ selon laquelle « le nom d'Abailard venait d'*abeille* ». Cette explication était fondée notamment sur une diatribe de Bernard de Clairvaux à l'encontre d'Abélard et d'Arnaud de Brescia, présentés comme deux abeilles malveillantes : « l'abeille de France a appelé comme d'un coup de sifflet celle d'Italie ».²⁷ L'auteur réfute sans

²¹ ERNEST RENAN, *Sur l'étymologie du nom d'Abélard*, Revue celtique, Tome 1, 1870-1872, pages 265-268. Allart était le nom de l'un des quatre *filii d'Aymon*, chanson de geste très populaire en France au 13^{ème} siècle. Les frères d'Allard s'appelaient Renaud, Guichard et Richard et ils chevauchaient tous ensemble un cheval nommé Bayard.

²² Je remercie une nouvelle fois ANDRE-YVES BOURGES pour cette traduction.

²³ Abélard déclare lui-même dans son autobiographie que lorsqu'il arriva à Saint-Gildas de Rhuys, « c'était une terre barbare, une langue inconnue de moi » (ABELARD, *Histoire de mes malheurs*).

²⁴ Richard de Poitiers était moine à Cluny dans la première moitié du 12^{ème} siècle. Son épitaphe est citée par CHARLES DE REMUSAT, *Abélard*, 1845, page 2 et par BRENDA M. COOK, *Abelard and Heloise*, Genealogists' Magazine, June 1999, page 209

²⁵ F.C. TURLLOT, *Abailard et Héloïse*, 1822, pages 145-146.

²⁶ DOM GERVAISE, *La vie de Pierre Abailard et celle d'Héloïse*, 1720, Tome I, page 6.

²⁷ *Apis de Francia sibilavit api de Italia*, in Lettre de Bernard au pape Innocent II en 1141 (Lettre 189). La référence à l'abeille malveillante se retrouve également dans le vocabulaire de Roscelin :

difficulté cette étymologie en indiquant qu'aux « onzième, douzième et même treizième siècles, les abeilles sont nommées *Eys* » en langue romane.

Charles de Rémusat se faisait également l'écho de cette tradition dans le premier tome de son ouvrage consacré à Abélard²⁸ mais il l'écartait en faveur d'une origine du nom consécutive à une plaisanterie dont aurait été victime le philosophe dans sa jeunesse. Son maître lui aurait dit en riant : « Quand un chien est bien rempli, que peut-il faire de plus que lécher le lard ? ». Charles de Rémusat précise ici que « le mot d'une latinité dégénérée qui signifie *lécher*, composait, avec le dernier mot de la plaisanterie vulgaire du maître, un son qui ressemblait à *Baiolard* (*Bajolardus*). On en fit dans l'école de Tirric le surnom de Pierre, (...) l'étudiant en prit son parti, et acceptant ce sobriquet d'école, dont il changea quelque peu le son et le sens, il se fit appeler Abélard (*Habelardus*) ». L'anecdote était rapportée selon l'auteur dans un manuscrit (du 12^{ème} siècle) conservé à l'abbaye Saint-Emmeran de Regensburg.²⁹

Ces deux dernières étymologies proposent de voir dans le nom *Abélard* un sobriquet dont aurait été affublé le philosophe par dérision. Tout cela était bien dans l'air du temps au Moyen Age où l'on appréciait les rapprochements sémantiques et les allégories. Dans une de ses lettres à Héloïse, Abélard lui rappelle ainsi à quel point son destin était dès sa naissance inscrit dans son nom : « Par une sorte de saint présage, il t'a désignée depuis toujours comme devant être sienne, en te marquant, toi Héloïse de son propre nom d'Héloïm ! ». ³⁰ Pierre le Vénérable jouait pareillement avec les mots en voulant reconforter Héloïse : « Le nom de Débora, ton érudition le sait bien, signifie en langue hébraïque *abeilles*, cela encore tu seras, Débora, c'est-à-dire une abeille ». ³¹

Il faut bien reconnaître que le rapprochement entre *Bajolardus* et *Habelardus* est quelque peu forcé. Le passage du manuscrit de Saint-Emmeran où nous trouvons cette anecdote a été publié en 1884 par R.L. Poole³². Il s'agit d'une courte notice biographique rédigée en l'honneur du philosophe et qui commence ainsi : « *Petrus*, appelé *Abelardus* et aussi *Baiolardus* par plusieurs, Anglais de nation, avait d'abord étudié la grammaire et dialectique, puis se tourna vers [l'étude de] l'œuvre divine ». ³³ Le biographe rapporte ensuite la plaisanterie de Tirric à propos du « lécheur de lard » (*baiere lardus*) et conclut : « Dès lors, il commença d'être appelé *Baiolardus*, nom qui lui

« La queue de ton impureté, avec laquelle auparavant, tant que tu en avais la possibilité, tu piquais sans discernement, t'a été à bon droit coupée ; prends garde que ta langue, par laquelle tu piques actuellement, ne te soit pareillement enlevée. Avant, en piquant de la queue, tu ressemblais à une abeille, tandis que maintenant tu piques de la langue et ressembles au serpent. »

²⁸ CHARLES DE REMUSAT, *Abélard*, 1845, Tome I, pages 12-14.

²⁹ Cf. aussi CHARLOTTE CHARRIER, *Héloïse dans l'histoire et dans la légende*, 1933, page 45.

³⁰ Deuxième lettre d'Abélard à Héloïse (Lettre V).

³¹ Première lettre de Pierre le Vénérable à Héloïse. Ce goût pour la métaphore se retrouve également dans la *Légende dorée* de JACQUES DE VORAGINE qui propose dans bon nombre de ses notices des allégories sur les noms des saints : « Vincent voudrait dire incendiant les vices, ou qui vainc les incendies, ou qui tient la victoire », « Anastasie vient de *ana*, au-dessus, et *stasis*, qui se tient debout, ou état, parce qu'elle s'éleva des vices aux vertus », etc.

³² REGINALD LANE POOLE, *Illustrations of the history of medieval thought and learning*, Edition de 1920, pages 314-315

³³ *Petrus, qui Abelardus, a plerisque Baiolardus, dicitur, natione Anglicus, primum grammaticae et dialecticae, hinc divinitati operam dedit.*

avait été donné à cause de cette défaillance, mais qu'il changea en celui proche de *Habelardus*, comme s'il avait acquis la somme et la *matière grasse* des arts ». ³⁴

Nous remarquons ici que l'auteur ne connaissait pas directement le philosophe, puisqu'il le croyait Anglais, ³⁵ et que par conséquent nous ne pouvons pas considérer son témoignage comme entièrement fiable. Son intention est de proposer une origine au nom *Abélard*, qui lui semblait obscur, et il a supposé que ce nom était une déformation du sobriquet attribué jadis au philosophe par ses anciens camarades de classe.

Nous pourrions cependant envisager l'inverse, en supposant que le sobriquet *Baiolardus* ait été un quolibet composé à partir de son nom propre *Abaelardus*.

Plus récemment, Albert Dauzat a émis l'hypothèse que le patronyme *Abélard* était un dérivé du nom *Abel*. ³⁶ Cette étymologie est cependant difficile à soutenir car cela impliquerait que l'on devrait trouver aussi des *Abel* en plus grand nombre au 11^{ème} siècle. Or, quoique les noms véterotestamentaires aient été très en faveur en Bretagne au Moyen Age, les occurrences *Abel* – ou forme apparentée – sont extrêmement rares dans les cartulaires de cette époque.

La solution a peut-être été trouvée par Jean Tosti ³⁷ qui propose de voir dans le nom *Abélard* une variante d'*Ebelhard*, dissimilation du nom de personne *Eberhard* (du germanique *eber*, sanglier, et *hard*, fort, dur). Le nom *Eberhard* est peu connu par ailleurs. Il figure néanmoins dans la *Chronique et histoire universelle* de Jean Carion comme équivalent d'*Eberhard*, les deux noms étant utilisés pour désigner le frère de Conrad 1^{er}, roi de Francie orientale de 911 à 918. ³⁸

Les substitutions de phonèmes sont fréquentes en anthroponymie : nous avons une dissimilation identique pour le nom de personne *Berhard* (du germanique *ber*, ours, et *hard*, dur) que l'on trouve aussi sous la forme *Belard*.

On soulignera par ailleurs la fréquence des noms de personne d'origine germanique composés avec le terme *-hard* dans le répertoire onomastique du Moyen Age classique : Bernard, Gérard, Richard pour ne citer que les plus connus.

Précisons enfin que le philosophe n'a pas été le seul à porter le nom d'*Abaielardus* : un de ses contemporains, fils du comte Humfroy, est cité sous cette appellation dans la *Chronique de Robert Viscart*. ³⁹

D'un point de vue étymologique, il nous semble donc que l'hypothèse la plus pertinente est celle qui fait d'*Abélard* un *nom de personne* d'origine germanique.

³⁴ *Exinde Baiolardus appellari coepit. Quod nomen tanquam ex defectu quodam sibi impositum cum abdicaret, sub litteratura non dissimili Habelardum se nominari fecit, quasi qui haberet artium apud se summam et adipem.*

³⁵ Il s'agit vraisemblablement d'une confusion avec le moine anglais Adélarde de Bath (1080-1160) (communication personnelle d'ANDRE-YVES BOURGES, novembre 2011).

³⁶ *Dictionnaire des noms et prénoms de France*, sous la direction d'ALBERT DAUZAT et MARIE-THERÈSE MORLET, Larousse, édition 1980, page 1.

³⁷ JEAN TOSTI, *Dictionnaire des noms* consultable sur le site <http://jeantosti.com/noms>

³⁸ JEAN CARION, *Chronique et histoire universelle*, 1579, Tome I, page 616

³⁹ M. CHAMPOLLION-FIGEAC, *L'histoire de li normant, et La Chronique de Robert Viscart*, 1835, page 341. Voir aussi R.G. POOLE, op. cité, page 316.

4. Postérité d'Abélard

Nous examinerons ici l'éventualité d'une transmission du nom d'Abélard à sa descendance ainsi que la pérennité du nom comme patronyme dans les premiers registres paroissiaux et dans l'état civil du début du 20^{ème} siècle.

4.1 Astrolabe

Abélard raconte dans son autobiographie les péripéties de la naissance de son fils Astrolabe : « Peu après, la jeune fille sentit qu'elle était mère, et elle me l'écrivit aussitôt avec des transports d'allégresse, me consultant sur ce qu'elle devait faire. Une nuit, pendant l'absence de son oncle, je l'enlevai, ainsi que nous en étions convenus, et je la fis immédiatement passer en Bretagne, où elle resta chez ma sœur jusqu'au jour où elle donna naissance à un fils qu'elle nomma Astrolabe ». ⁴⁰

Astrolabe serait donc né au Pallet vers 1118. On remarquera qu'il n'est aucunement question ici de baptême ni de parrain ou marraine. L'habitude de faire baptiser les enfants à la naissance commence tout juste à se généraliser comme le souligne Jules Corblet : « Du 8^{ème} au 10^{ème} siècle, en Occident, on baptisait les enfants ayant un peu plus ou un peu moins d'un an et parfois à l'âge de quelques mois et même de quelques jours, quand ils étaient nés peu de temps avant les solennités de Pâques ou de la pentecôte. A partir du 11^{ème} et surtout du 12^{ème} siècle, l'usage s'introduisit de régénérer les enfants peu de temps après leur naissance. » ⁴¹

Le nom de l'enfant a été choisi par sa mère et le moins que l'on puisse dire est qu'elle a fait preuve d'une grande originalité en lui attribuant le nom d'un instrument d'astronomie – l'astrolabe – que l'on utilisait alors pour prendre la hauteur des astres sur l'horizon (le mot découle du grec *astrolabos*, prendre les astres).

Avant que l'on commence à baptiser les nouveaux nés, les enfants recevaient leur nom dans les huit jours de la naissance et il n'était donc pas nécessaire de leur attribuer un second nom au moment du baptême. Jules Corblet précise que « l'imposition d'un nom de baptême, d'abord exceptionnelle, le devient beaucoup moins au 5^{ème} siècle, se propage à partir du 8^{ème} et commence à se généraliser au 11^{ème}. » ⁴² Dès lors que le baptême fut pratiqué aussitôt après la naissance, le *nom de baptême* se substitua naturellement au *nom de naissance*. Les études statistiques effectuées dans différentes régions françaises montrent que les attributions de noms chrétiens commencent précisément à se développer à partir du 11^{ème} siècle. Ces noms, puisés dans le répertoire onomastique du Nouveau Testament, prennent alors

⁴⁰ ABELARD, *Histoire de mes malheurs*

⁴¹ JULES CORBLET, *Du sacrement de baptême*, Tome 1, page 493, cf. aussi Tome I, pages 386, 465, 480 et Tome II, page 98.

⁴² JULES CORBLET, op. cité, tome II, page 241, cf. aussi pages 224, 226, 242. Le 11^{ème} siècle constitue à cet égard une période charnière pendant laquelle le *nom de baptême* vient parfois compléter le *nom de naissance*. Au début du 12^{ème} siècle nous connaissons ainsi le comte de Toulouse Alphonse Jourdain, né en 1103. On l'appela *Alphonse* en mémoire du roi de Castille son aïeul et *Jourdain* car il reçut le baptême dans les eaux du fleuve Jourdain. (cf. site internet <http://www.nemausensis.com/Nimes/chronologie.PDF> *Chronologie historique : les comtes de Toulouse*).

leur essor mais trois d'entre eux recueillent la grande majorité des suffrages : Pierre, Jean et, dans une moindre mesure, Etienne.⁴³

Astrolabe a ainsi reçu un nom qui ne correspond ni à l'usage traditionnel (nom d'origine bretonne ou germanique dans le Nantais du 12^{ème} siècle), ni à la pratique encore très récente qui va amener peu à peu les personnes à porter leur *nom de baptême* dans la vie courante.

Peu de documents nous renseignent sur la vie du fils d'Abélard mais nous avons néanmoins une lettre rédigée par Héloïse vers 1144 (son fils avait alors 26 ans environ) par laquelle elle demande à Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, de lui aider à obtenir en faveur de son fils « une prébende de l'évêque de Paris ou de tout autre diocèse ». ⁴⁴ Vers 1153-1157, une charte du cartulaire de Buzay mentionne un nommé Astrolabe, chanoine de Nantes, neveu de Porchaire, et il y a tout lieu de penser qu'il s'agit bien là du fils d'Abélard.⁴⁵ Il est vraisemblable également qu'Astrolabe termina sa carrière ecclésiastique à Hauterive en Suisse, car nous retrouvons son nom dans la liste des abbés de ce monastère, où il aurait été nommé en 1162.

L'obituaire du couvent du Paracllet (fondé par Abélard) célèbre la commémoration de la mort d'Astrolabe le 30 octobre sous l'intitulé suivant : *Petrus Astralabius, magistri nostri Petri filius*, c'est-à-dire « Pierre Astrolabe, fils de notre maître Pierre ». ⁴⁶

En définitive nous constatons, d'une part, que le nom d'Astrolabe n'est jamais suivi du *surnom* Abélard, ce qui atteste encore une fois que les surnoms étaient rarement héréditaires au 12^{ème} siècle, d'autre part qu'Astrolabe portait également le nom de *Pierre*. Il est possible qu'Astrolabe ait reçu le nom de Pierre au moment du baptême, il est possible également qu'il ait reçu ou choisi ce nom lors de sa profession de foi le jour où il entra en religion. Quoiqu'il en soit, nous avons une analogie très forte entre *Petrus Abaelardus* et *Petrus Astralabius*.

4.2 Le patronyme Abélard dans les premiers registres paroissiaux

Le généalogiste Jean-Luc Abelard a recherché dans les registres paroissiaux les mentions des premières familles connues pour avoir porté le patronyme Abélard ou une forme apparentée.⁴⁷ Avant 1650, les seules occurrences retrouvées se situent dans les Pays de la Loire, au sud de la Loire précisément, aux confins de l'Anjou, de la Bretagne et du Poitou.

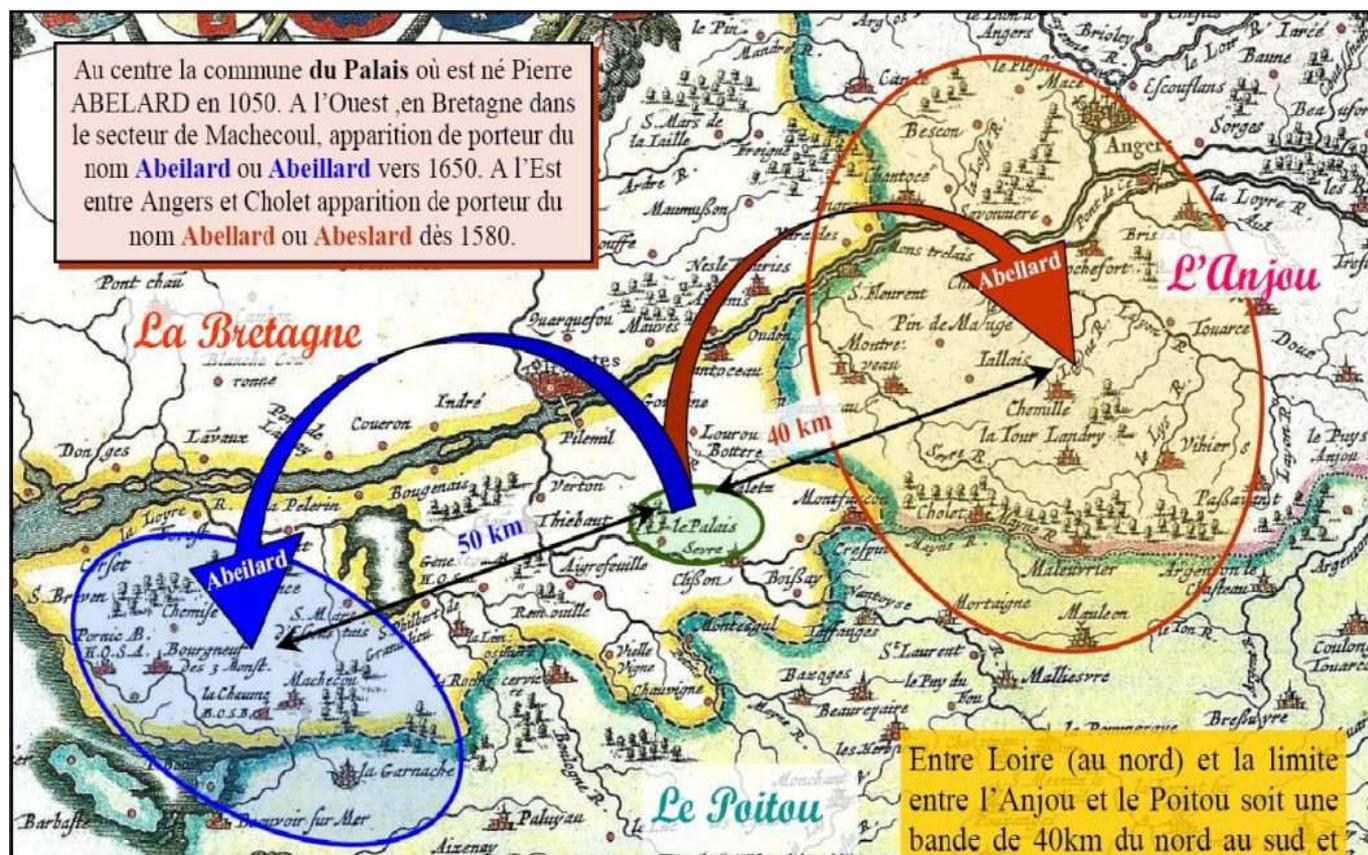
⁴³ Voir à ce sujet les études rassemblées par MONIQUE BOURIN dans le premier tome de la *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, 1990.

⁴⁴ Lettre d'Héloïse à Pierre, abbé de Cluny.

⁴⁵ Document consultable sur le site <http://www.pierre-abelard.com> dans ses versions latine et française.

⁴⁶ BRENDA M. COOK, *One Astrolabe or two?* 1999, page 23

⁴⁷ Site de Jean-Luc Abelard : <http://genealogie-abelard.fr/>



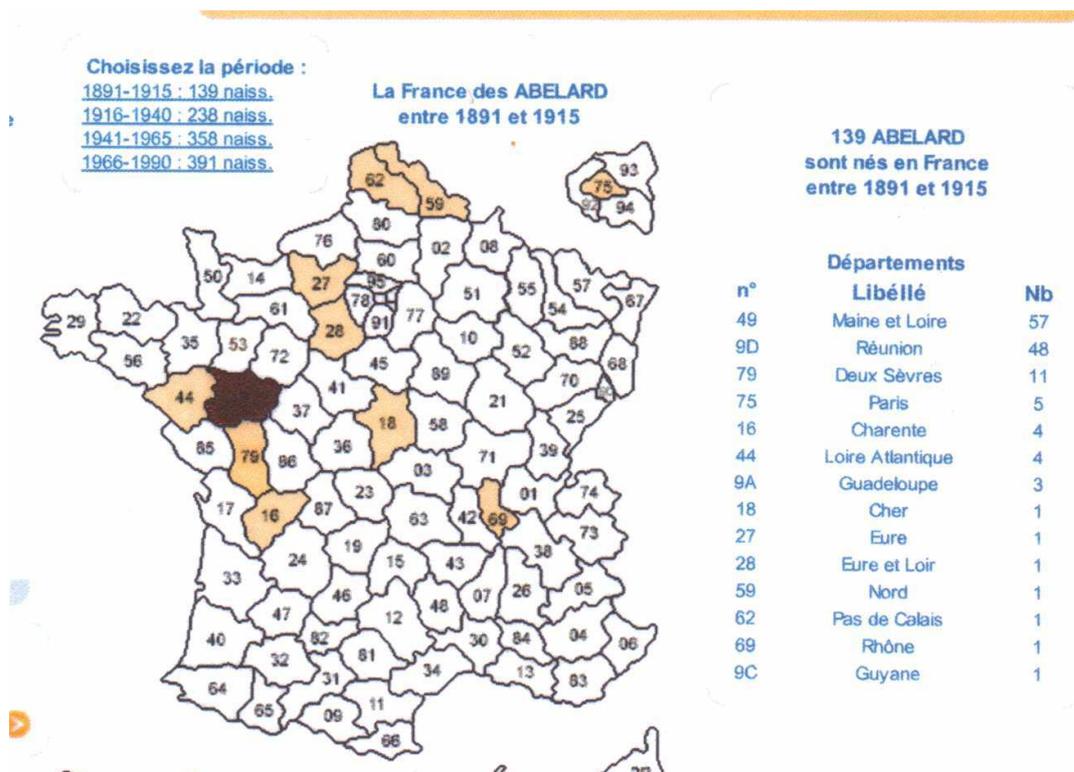
Source : Jean-Luc Abelard genealogie-abelard.fr

Jean-Luc Abelard note que les premières mentions du patronyme figurent dans des registres angevins des années 1580 avec les graphies Abellard, et plus rarement Abeslard. Plus à l'ouest, dans la région de Machecoul, le patronyme se retrouve sous les formes Abeilard ou Abeillard dans les années 1650.

4.3 La patronyme Abélard dans l'état civil du début du 20^{ème} siècle

Nous pouvons visualiser à partir du site <http://www.geopatronyme.com/> la répartition de tous les patronymes attestés en France depuis 1891.

Pour les années 1891-1915 nous obtenons la carte ci-dessous :



Il apparaît clairement que le centre de diffusion est le Maine et Loire, avec une extension vers la Loire-Atlantique et les Deux-Sèvres. La variante Abellard est moins répandue mais se situe exactement dans les mêmes aires géographiques et dans les mêmes proportions.

Conclusions : Pierre ou Abélard ?

Arrivé au terme de cette enquête, essayons à présent d'en établir le bilan.

La présence du patronyme Abellard dans les registres paroissiaux du 16^{ème} siècle permet de penser que ce nom était encore attribué comme nom de personne au 12^{ème} siècle aux confins de l'Anjou, de la Bretagne et du Poitou. Il serait passé en *surnom* probablement à la fin du 12^{ème} ou au 13^{ème} siècle et aurait ensuite perduré comme nom de famille.

Nous pouvons écarter d'emblée l'hypothèse d'une descendance du philosophe Abélard puisque, d'une part, Astrolabe fut son unique fils, et, d'autre part, parce que ce dernier serait également entré dans les ordres et par conséquent mort sans postérité.

On peut envisager que le nom ait été popularisé grâce à la renommée d'Abélard ou à la suite de la diffusion du *Roman de la Rose* mais là-aussi l'hypothèse est difficile à soutenir car nous aurions du retrouver dans ce cas le patronyme dès le 16^{ème} siècle dans de nombreuses régions françaises.

L'origine poitevine du père d'Abélard s'accorde bien avec les attestations relevées dans les premiers registres paroissiaux des Pays de la Loire : Bérenger aurait ainsi attribué à son fils un nom connu dans son Poitou natal, quoique peu fréquent.

La présence de formes patronymiques dérivées du nom Abélard uniquement au sud de la Loire nous conduit par ailleurs à écarter les hypothèses selon lesquelles *Abaelardus* aurait été un sobriquet attribué au seul philosophe pendant son séjour parisien. Nous pensons donc qu'*Abélard* ne doit pas être considéré comme son *surnom* mais comme son *nom propre*, son nom de naissance.

Cette hypothèse est corroborée par le fait que le philosophe se présente lui-même sous le nom d'Abélard et que sa compagne ne le désigne également que par ce nom. Abélard n'a pas été le seul à porter ce nom au 11^{ème} siècle (cf. le fils du comte Humfroy) et il est possible que son sobriquet de *Baiolard* (*lécheur de lard*) lui ait été attribué par déformation de son nom initial.

A l'instar de son fils Astrolabe, ou de son disciple Arnaud de Brescia, nous voyons qu'il portait aussi le nom de *Pierre*. La double dénomination correspond ici à une déclinaison particulière du système anthroponymique à deux éléments, le second terme n'étant pas dans ce cas de figure un *surnom* mais un complément de désignation. L'individu est désigné à la fois par son nom de naissance et par son nom religieux. Le nom religieux peut naturellement être le nom de baptême, mais si la personne appartient au clergé, on doit également envisager une attribution du nom à l'occasion de ses vœux monastiques.

Nous avons remarqué qu'Abélard revendiquait le nom d'*Abaelardus* dans ses premiers écrits et que les dénominations *Pierre Abélard* ou *Maître Pierre* sont postérieures à son entrée à l'abbaye de Saint-Denis, alors qu'il était déjà âgé d'une quarantaine d'années. Le souhait de rompre radicalement avec le passé, de se faire une nouvelle identité, pourrait expliquer l'adjonction de son nom religieux à sa dénomination originelle.

Saint-Malo des Trois Fontaines
Le 25 novembre 2011

Index des noms de personnes

	A		G
ABELARD , 1, 7, 14		Guillaume, 6, 7	
Astrolabe, 11, 12, 14, 15			H
	C		Héloïse, 4, 5, 8, 9, 12
Conan, 4			P
	E		PIERRE , 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 14, 15
Ebelhard, 10			R
	F		Roscelin, 6, 8
Fulbert, 4			T
			Tirric, 9